

TAMASA PRÉSENTE

DIVA

UN FILM DE JEAN-JACQUES BEINEIX



sortie en salles le

27 août 2025



Presse

Alexandra Faussier
Agence les Piquantes

presse@lespiquantes.com - 01 42 00 38 86

Distribution

TAMASA

T. 01 43 59 01 01

chloe@tamasadistribution.com

www.tamasa-cinema.com





Jules, un jeune postier, est fasciné par Cynthia Hawkins, une célèbre diva qui n'a jamais consenti à faire enregistrer sa voix. Lors d'un concert parisien au théâtre des Bouffes-du-Nord, Jules enregistre clandestinement son récital, discrètement observé par deux Taïwanais. Après avoir reçu un autographe de la diva, il vole sa robe en coulisses puis s'enfuit. Sans le savoir, Jules rentre également en possession d'un autre enregistrement, celui de Nadia Kalensky, une ancienne prostituée.

REGARDS



Jusque-là assistant réalisateur, Jean-Jacques Beineix réussit à convaincre les producteurs Serge et Irène Silberman de financer son premier long métrage. Le tournage ne fut pas de tout repos, la production étant sceptique quant aux méthodes et intentions du cinéaste. Le scénario est pourtant léger, et tient en deux ou trois feuillets, mais telle était naguère la caractéristique des premiers Truffaut ou Godard. Un postier mélomane enregistre illégalement les concerts d'une cantatrice qu'il admire, et se trouve embarqué malgré lui dans une histoire policière autour d'une exploitation de prostituées... L'essentiel n'est pas là, mais dans une ambiance mêlant émotions liées à l'écoute de la musique classique, portrait de personnages pittoresques pris dans l'engrenage d'un polar décalé, et plans tarabiscotés (audace pour les fans de Beineix, esbroufe pour ses détracteurs). Plus de quarante ans après sa sortie, ce film de mode a pris certes quelques rides (les subtilités des vidéocassettes et les vols de vinyle chez des disquaires branchés n'impressionnent plus personne) mais reste attachant, narrativement efficace, tout en étant désormais doté d'un potentiel nostalgique qui est la marque des anciens succès. Qualifié un peu trop rapidement à l'époque de cinéaste publicitaire, à l'instar de Luc Besson puis, à un moindre degré, Leos Carax, Beineix tentait en fait de greffer une certaine « qualité française » à l'esprit en liberté de la Nouvelle Vague, tout en proposant une *french touch* très ancrée sur les *eighties*. Concernant l'emprunt au cinéma des Duvivier ou Carné, on se réfèrera notamment au casting séduisant. Si le météore Frédéric Andréi est touchant, on retiendra surtout la galerie d'excentriques seconds rôles campés par Dominique Pinon, Gérard Darmon, Richard Bohringer ou Jacques Fabbri, la verve de l'étoile filante Thuy Ann Luu et le magnétisme de Wilhelmenia Fernandez dans le rôle-titre. Et les collaborateurs artistiques et techniques de Beineix sont loin de démériter, à l'instar du directeur photo Philippe Rousselot et de la cheffe monteuse Marie-Josèphe Yoyotte. *Diva* sortit en salles dans l'indifférence générale, avant de connaître des hauts et des bas, mais surtout des hauts grâce à bouche à oreille positif, puis une consécration aux César. Son statut de film culte fut ensuite consolidé sur la durée, également à l'international. *A voir à lire*



Quand l'opéra rencontre le thriller dans un Paris réinventé

Au début des années 1980, le cinéma français connaît une véritable révolution esthétique et narrative avec l'émergence d'une nouvelle génération de réalisateurs. Parmi eux, Jean-Jacques Beineix se distingue par son premier long-métrage, « Diva », sorti en 1981. Ce film, qui deviendra rapidement culte, marque un tournant dans l'histoire du cinéma français et annonce l'avènement du mouvement connu sous le nom de « cinéma du look ».

Adapté du roman homonyme de Daniel Odier, publié sous le pseudonyme de Delacorta, « Diva » mêle avec brio les genres du thriller, du film noir et du film d'amour. L'histoire suit Jules, un jeune facteur passionné d'opéra, qui se retrouve malgré lui au cœur d'une intrigue complexe impliquant une diva américaine, des gangsters et une bande d'enregistrement compromettante. Ce mélange audacieux de genres et de tons séduit immédiatement le public et la critique, propulsant Beineix sur le devant de la scène cinématographique internationale. Beineix apporte au cinéma français une nouvelle approche visuelle, influencée par la publicité et les clips musicaux. Les couleurs vives, les décors stylisés et les cadrages recherchés créent un univers à la fois réaliste et onirique, qui deviendra la signature du « cinéma du look ».

La bande sonore du film joue également un rôle crucial dans son succès. Mêlant habilement l'aria « Ebben? Ne andrò lontana » de l'opéra « La Wally » d'Alfredo Catalani à des compositions électroniques modernes de Vladimir Cosma, elle contribue à créer une atmosphère unique, à la fois classique et contemporaine. Cette fusion audacieuse des styles musicaux reflète parfaitement l'ambition du film de transcender les frontières entre la culture « haute » et la culture populaire.

« Diva » aborde également des thèmes profonds et intemporels, tels que la quête de l'authenticité dans un monde de plus en plus dominé par la technologie et la reproduction mécanique. Le film explore les notions d'art, de passion et d'obsession, tout en offrant une réflexion sur la société française de l'époque, en pleine mutation technologique et culturelle.

Le succès de « Diva » ouvre la voie à une nouvelle ère du cinéma français, inspirant une génération de cinéastes à explorer de nouvelles formes narratives et esthétiques. Plus de quarante ans après sa sortie, le film continue de fasciner les spectateurs et les critiques, témoignant de son statut de véritable classique du cinéma français. « Diva » reste ainsi un exemple éclatant de la capacité du cinéma à innover, à émouvoir et à questionner notre rapport au monde et à l'art.

Le roman « Diva » de Delacorta et son adaptation à l'écran

Le film trouve ses racines dans un roman éponyme publié en 1979 par Daniel Odier, sous le pseudonyme de Delacorta. Cet écrivain suisse, connu pour son éclectisme littéraire, a créé avec « Diva » le premier volet d'une série de romans policiers mettant en scène le personnage de Gorodish. L'ouvrage, qui mêle intrigue policière, passion pour l'opéra et critique sociale, a rapidement attiré l'attention du monde du cinéma.

Le roman de Delacorta se distingue par son style vif et moderne, son intrigue complexe et ses personnages hauts en couleur. L'histoire suit Jules, un jeune facteur obsédé par la voix d'une cantatrice américaine, Cynthia Hawkins, qui refuse catégoriquement tout enregistrement de ses performances. Ce point de départ sert de tremplin à une intrigue impliquant un enregistrement pirate, des gangsters, et une cassette compromettante contenant des révélations sur un réseau de prostitution.

Lorsque Jean-Jacques Beineix découvre le roman, il est immédiatement séduit par son potentiel cinématographique. Le réalisateur, qui cherchait alors un sujet pour son premier long-métrage, voit dans « Diva » l'opportunité de créer un film qui transcenderait les genres traditionnels du cinéma français. Beineix est particulièrement attiré par la fusion unique d'éléments de thriller, de romance et de réflexion sur l'art que propose le roman.

L'adaptation du roman à l'écran n'a pas été sans défis. Beineix, en collaboration avec la scénariste Joëlle Corniche, a dû condenser l'intrigue complexe du roman tout en préservant son essence et son atmosphère unique. Certains éléments

ont été modifiés ou amplifiés pour s'adapter au médium cinématographique. Par exemple, l'aspect visuel, qui joue un rôle central dans le film, a été considérablement développé par rapport au roman, Beineix exploitant pleinement les possibilités offertes par le cinéma pour créer un univers esthétique saisissant. Un des aspects les plus réussis de l'adaptation est la manière dont Beineix a su traduire visuellement l'ambiance du roman. Les descriptions atmosphériques de Delacorta sont transformées en images frappantes, avec une attention particulière portée aux couleurs, aux textures et aux contrastes. Cette approche visuelle distinctive est devenue l'une des marques de fabrique du film, contribuant largement à son statut culte.





La musique, élément central du roman, prend une dimension encore plus importante dans le film. Beineix amplifie le rôle de l'aria « Ebben? Ne andrò lontana » de « La Wally », en faisant un véritable leitmotiv qui structure l'ensemble du film. Cette utilisation de la musique comme élément narratif et émotionnel est l'un des aspects les plus mémorables de l'adaptation. Malgré les changements nécessaires pour l'adaptation, Beineix est resté fidèle à l'esprit du roman de Delacorta. Les thèmes centraux de l'œuvre originale – la quête de l'authenticité, la passion pour l'art, la confrontation entre tradition et modernité – sont tous présents dans le film, traités avec une profondeur et une subtilité qui ont contribué à son succès critique.

L'adaptation de « Diva » par Beineix illustre parfaitement comment un matériau littéraire peut être transformé en une œuvre cinématographique unique et marquante. En préservant l'essence du roman tout en exploitant pleinement les possibilités du médium cinématographique, Beineix a créé un film qui, tout en restant fidèle à sa source, est devenu une œuvre à part entière, marquant durablement l'histoire du cinéma français.

L'intrigue : entre thriller, romance et passion pour l'opéra

L'intrigue de « Diva » se déploie comme une tapisserie complexe, entrelaçant habilement les fils du thriller, de la romance et de la passion pour l'opéra. Au cœur de cette histoire se trouve Jules, un jeune facteur parisien dont la vie bascule suite à sa fascination pour Cynthia Hawkins, une diva américaine célèbre pour son refus catégorique d'enregistrer sa voix. Cette obsession pour la pureté et l'authenticité de l'art devient le point de départ d'une aventure aussi périlleuse qu'envoûtante.

La passion de Jules pour l'opéra, et plus particulièrement pour la voix de Cynthia Hawkins, le pousse à réaliser un enregistrement pirate lors d'un concert. Cet acte, apparemment anodin, le propulse au cœur d'un tourbillon d'événements qui dépassent largement le cadre de sa vie ordinaire. Parallèlement, Jules se retrouve en possession, par un concours de circonstances, d'une cassette audio contenant des informations compromettantes sur un réseau de prostitution. Ces deux éléments – l'enregistrement pirate et la cassette compromettante – deviennent les catalyseurs d'une intrigue haletante qui mêle poursuites, complots et danger mortel. Le thriller prend alors toute son ampleur lorsque Jules se retrouve pourchassé par deux groupes distincts : des gangsters taiwanais désireux de mettre la main sur l'enregistrement de la diva pour le commercialiser, et des policiers corrompus cherchant à récupérer la cassette incriminante. Cette double menace crée une tension constante, maintenant le spectateur en haleine tout au long du film. Beineix orchestre ces poursuites avec brio, alternant scènes d'action intenses et moments de suspense psychologique. C'est au milieu de ce chaos, que se dessine une histoire d'amour. Jules développe une relation tendre et complexe avec Cynthia Hawkins, mêlant admiration artistique et attraction romantique. Cette romance apporte une dimension émotionnelle profonde au film, contrebalançant l'aspect thriller de l'intrigue. La relation entre Jules et Cynthia explore les thèmes de l'innocence, de la pureté artistique et de la confrontation entre idéal et réalité.



L'opéra, omniprésent dans le film, joue un rôle bien plus important qu'un simple arrière-plan musical. Il devient un personnage à part entière, influençant les actions et les motivations des protagonistes. La passion de Jules pour l'opéra symbolise sa quête d'absolu et d'authenticité dans un monde corrompu et mécanique questionnant ainsi la nature de l'art et sa place dans la société moderne. Beineix réussit à maintenir un équilibre délicat entre ces différents éléments narratifs. Le thriller insuffle rythme et tension alors que la romance apporte l'émotion et la profondeur des personnages, tandis que la passion pour l'opéra offre une réflexion sur l'art et l'authenticité. Cette fusion des genres crée une expérience cinématographique unique, où l'action, l'émotion et la réflexion se nourrissent mutuellement.

« Diva » transcende les limites du simple thriller ou de la romance conventionnelle. Elle devient une méditation sur la quête de beauté et d'authenticité dans un monde de plus en plus dominé par la reproduction et la commercialisation. C'est cette profondeur thématique, alliée à une narration captivante, qui fait de « Diva » une œuvre si marquante et durable dans l'histoire du cinéma français.

Le Monde du polar

Générique



Irène Silberman présente "DIVA"

un film de Jean-Jacques Beineix

adapté du roman de Delacorta éditions Seghers

scénario Jean-Jacques Beineix et Jean Van Hamme

dialogue Jean-Jacques Beineix

directeur de la photographie Philippe Rousselot

décors Hilton Mc Connico

musique composée et dirigée par Vladimir Cosma

directeur de production Uly Pickard

une production de Les Films Galaxie - Greenwich Film Production

France - 1981 - 1h57 - 1,85 - VF - Version restaurée 4K - DCP



avec dans l'ordre alphabétique

Frédéric Andréi Jules

Roland Bertin Simon Weinstadt

Richard Bohringer Serge Gorodish

Gérard Darmon L'Antillais

Chantal Deruaz Nadia Kalanski

Jacques Fabbri Commissaire Jean Saporta

Patrick Floersheim Zatopek

Thuy An Luu Alba

Dominique Pinon Le Curé

Anny Romand Paula

avec la participation de

Wilhelmenia Wiggins Fernandez

Cynthia Hawkins

